

POEMES POUR TOUS

POEMES POUR TOUS

EXPLICATION NECESSAIRE

Il y a certains vers -parfois des poèmes entiers-
moi-même je ne sais pas ce qu'ils veulent dire.

Ce que je ne sais pas
me retient encore. Et toi tu as raison d'interroger.
N'interroge pas.

Je te dis que je ne sais pas.

Deux lumières parallèles
venant du même centre. Le bruit de l'eau
qui tombe, en hiver, de la gouttière pleine
ou le bruit d'une goutte d'eau tombant
d'une rose dans le jardin arrosé
doucement très doucement un soir de printemps
comme le sanglot d'un oiseau. Je ne sais pas
ce que veut dire ce bruit; pourtant moi je l'accepte.
Les choses que je sais je te les explique.
Je ne néglige pas.

Mais les autres aussi ajoutent à notre vie.

Je regardais
son genou plié, comme elle dormait,
qui soulevait le drap.
Ce n'était pas seulement l'amour. Cet angle
était la crête de la tendresse, et l'odeur
du drap, de la propreté et du printemps complétait
cet inexplicable, que j'ai cherché,
en vain encore à t'expliquer.

Yannis Ritsos

ELABORATION

Jour après jour, il se désarmait. Il ôta d'abord ses
vêtements,
puis ses sous-vêtements, puis il ôta sa peau,
puis sa chair et ses os. Au bout du compte il ne lui
resta plus
que cette pure, simple et chaude substance.
Là, seul, inapparent, sans mains il en façonnait
des petites cruches, des poèmes et des hommes.
Et peut-être était-il l'un d'entre eux, lui aussi.

Yannis Ritsos

L'OUI ET L'INOUI

Un mouvement brusque, inattendu; sa main
empoigna la plaie pour que le sang s'arrête

.../...

bien que n'eussions entendu ni coup de fusil
ni balle siffler. Peu après
il baissa sa main et sourit,
mais de nouveau lentement il appuya sa paume
au même endroit; il prit son portefeuille,
paya poliment le garçon et sortit.
Alors la tasse de café se fêla toute seule.
Ca au moins nous l'entendîmes distinctement.

Yannis Ritsos

MATIN

Elle ouvrit les volets. Sur le rebord de la fenêtre elle
étendit les draps. Elle vit le jour.
Un oiseau la regarda dans les yeux. "Je suis seule", se
dit-elle tout bas.
"Je suis vivante". Elle entra dans la chambre. Et le
miroir est une fenêtre.
Si je saute de là, je tomberai dans mes bras.

Yannis Ritsos

SOUVENIR

Une chaude odeur était restée aux aisselles de son
manteau.
Le manteau à la penderie du couloir comme un rideau
tiré.
Ce qui se passait ensuite était d'un autre temps. La
lumière changeait de visages,
tous inconnus. Et si quelqu'un essayait de rentrer dans
la maison,
ce manteau vide levait avec lenteur ses mains endorlies
et refermait silencieusement la porte.

Yannis Ritsos

Les textes de Yannis Ritsos
sont extraits de son recueil
"La sonate au clair de lune"
aux Editions Seghers

